



Enfant

PARTI EN COLO

il veut rentrer à la maison

Trois jours qu'il est en camp d'ados, pour deux semaines... et voilà qu'il vous appelle en larmes : "Viens me chercher !" Faut-il accourir ou résister à ses implorations ?

Que Juliette, 11 ans, sanglote au départ du train pour sa première colonie de vacances n'inquiète pas trop sa mère Nathalie. « Ça me fait mal au cœur, mais je sais très bien qu'une fois le train sorti de la gare, il n'y paraîtra plus », se rassure-t-elle. L'avenir lui donnera raison. Juliette pleurera aussi au retour trois semaines plus tard... à l'idée de quitter ses copines ! Mais quand Emile, 13 ans, bombarde sa mère de textos et l'appelle trois jours après son départ, voilà qui affole Sabine. « C'est horrible ici, on est comme en prison. Je ne peux pas tenir. Il faut que tu viennes me chercher », hoquette-t-il à travers ses larmes. Il est au désespoir, Sabine aussi.

Un choix raisonné fait ensemble

« Emile n'a connu que le cocon familial, c'est pourquoi on a choisi de l'envoyer construire des radeaux entre jeunes de son âge sur la Dordogne ! explique sa mère. Je n'avais qu'une crainte : qu'il ait trop de mal à s'intégrer au groupe. » Pour Olivier Ducelier, membre du conseil d'administration de l'Unosel (Union nationale des organisations de séjours éducatifs, linguistiques et de formation en langues) et directeur de l'organisme Viva, « **certains enfants ne sont pas faits pour la vie en communauté, ce mode de vacances n'est pas adapté pour eux... mais dites-vous que, justement, il leur apprendra peut-être bien des choses** ». Pourtant, il y a un préalable : la colo doit d'abord être un choix raisonné que l'on a fait ensemble, et pour le bien de l'enfant. « C'est ce qu'il faudra lui rappeler s'il veut rentrer, conseille le spécialiste, prendre du recul, positiver, et aussi parler à l'équipe. Un animateur pourra aller le voir, discuter avec lui... le plus souvent, ça se règle comme ça. »

Que veut-il nous faire payer ?

« Avec une bonne équipe pédagogique et un taux d'encadrement suffisant, un retour anticipé ne peut pas arriver, estime Patrick Carde, président de La Boîte à outils [une association qui gère des colonies de vacances culturelles, images et sons]. Mais pour les jeunes peu habitués à la collectivité, une colonie avec des activités artistiques est plus fédératrice : cinéma, théâtre, cirque, musique, voilà qui est très efficace pour souder un groupe. Je n'ai vu qu'une fois un enfant en réelle souffrance, et nous avons appris qu'il avait de gros problèmes familiaux. » Olivier Ducelier, lui, se souvient d'une adolescente en difficulté. « Il fallait dormir devant sa tente, par terre, pour l'empêcher de



DES LIVRES POUR DÉDRAMATISER À TOUT ÂGE...

Toutes les situations sont réelles, tous les enfants ont existé et ils grandissent d'un livre à l'autre : la collection illustrée « **Génial ! Mon école part...** » (Le Chêne) raconte les classes découverte, de neige, de mer, à Londres ou à la campagne. L'auteur, Laurent Audoin, a accompagné les enfants. « Chaque fois, je regarde la tête des parents derrière les vitres du car et ça ne rate jamais, les plus anxieux

sont ceux dont les enfants vont fondre en larmes... et se calmer comme par magie dès que le bus s'éloigne ! » Il médite un prochain tome consacré à « la colo ». Mais qu'il s'agisse de classe découverte à l'école, au collège ou de « vraies » colonies de vacances, tous les enfants sur le départ s'identifieront à ces personnages drôles et vivants... et riront leurs aventures au retour avec nostalgie !

Luca Zordan/Gallery Stock



fuguer ! En conflit avec ses parents, elle a tout essayé et attendu qu'ils viennent la chercher pour leur dire bien en face : « J'ai fait tout ça pour me venger de vous. »
Conclusion des deux experts : **quand un enfant tente vraiment tout pour rentrer, c'est qu'il y a un problème en amont.**
« Il n'avait pas envie d'être là, ou bien un divorce, un déménagement se préparent, un deuil touche la famille... Le jeune a l'impression qu'on a voulu se débarrasser de lui et veut le faire payer à ses parents. » Sans ce contexte personnel et familial, il y a rarement de vraies raisons de s'angoisser.

Il n'y a pas photo, c'est du chantage !

« C'est normal qu'il y ait des périodes de blues, de nostalgie de la maison ou de ras-le-bol de la collectivité, même chez les ados, assure Olivier Ducelier. Ces premiers moments de solitude sont même nécessaires, car c'est un excellent apprentissage de l'autonomie. Si les coups de cafard persistent, demandez aux animateurs ce qu'ils ont observé... cela peut vous rassurer ! » Par exemple, quand Lauren est partie, l'été dernier, en séjour linguistique à Malte avec

Pour les jeunes peu habitués à la collectivité, une colonie artistique est plus fédératrice

deux copines de collège, elle a téléphoné à ses parents sitôt arrivée pour leur demander si elle pouvait rebrousser chemin : elle n'était pas logée comme prévu, c'est-à-dire avec ses deux amies ! « C'était la catastrophe, raconte sa mère, elle sanglotait et

disait que si elle avait su, elle ne serait jamais partie, jamais ! Que si on l'obligeait à rester, ce serait la pire été de sa vie, qu'elle nous en voudrait pour toujours... J'étais tellement inquiète que j'ai appelé le centre. Le responsable pédagogique m'a assuré que Lauren s'intégrait très bien, qu'elle avait fait des connaissances... mais j'avais du mal à y croire. L'animateur l'a bien compris. Le soir, il m'a envoyé une photo sur mon portable : Lauren en train de jouer aux cartes avec toute une tablée d'autres ados, riant aux éclats ! » **La photo pour preuve irréfutable, c'est une méthode radicale que n'hésitent pas à utiliser certains moniteurs pour mettre fin aux angoisses des parents...** que les enfants font tourner en bourrique ! « C'est un chantage affectif classique, observe Olivier Ducelier. Chaque année, on voit des enfants raconter que la nourriture est infecte, le lieu horrible, les animateurs méchants... Puis, sitôt la lettre achevée ou le téléphone raccroché, ils reprennent leurs activités dans la bonne humeur ! »

L'effet pervers du smartphone

Cette sollicitude exagérée est encore plus tentante aujourd'hui avec les smartphones, d'autant plus que leur usage donne l'impression aux enfants que tout va se régler vite. Or dès 11 ans, ils en sont en général munis, car cela rassure les parents... et complique l'intégration au groupe. Rares sont les colos des 11-12 ans qui bannissent les portables. Tout au plus sont-ils interdits dans la journée et rendus quelques heures par jour, en général le soir après la douche et avant le dîner... moment favori des gros coups de blues. « Or la possibilité de recréer le contact avec la famille, pour ensuite le couper net, peut se révéler traumatisante », souligne Olivier Ducelier. Les parents gagnent à attendre le quatrième ou le cinquième jour avant d'appeler. A contrario, **si on promet de téléphoner tel jour à telle heure, il faut le faire, sous peine de déclencher un drame !** « Mais il vaut mieux ne rien promettre du tout, car si on ne peut pas tenir son engagement, l'enfant va se sentir trahi et abandonné. » De même qu'il ne faut jamais promettre, avant le départ, de « venir le chercher si ça ne va pas »...

Ecouter n'est pas obtempérer

Au contraire, avant le départ et pendant le séjour, les parents doivent rester « droits dans leurs bottes », montrer qu'ils ont confiance en leur enfant et en l'organisation du séjour. « Il faut être clairs et consistants, confirme la psychologue et psychothérapeute Marie Andersen*. S'il est hors de question d'aller le chercher, on doit le lui dire d'emblée, mais aussi qu'on est prêt à l'écouter pour l'aider. Peut-être rencontre-t-il quelques difficultés mais, en les dépassant, il va progresser, apprendre à s'intégrer plus facilement, à s'ouvrir aux autres. Très souvent on vole à son secours... beaucoup trop tôt ! Or il faut distinguer l'écoute de la décision. En général, les parents craignent qu'écouter ne signifie obtempérer. Pour éviter cela, ils coupent rapidement : « C'est comme ça et pas autrement. » Mais ce que veut d'abord l'enfant,

c'est se sentir compris et reconnu dans sa difficulté, voire dans sa souffrance. S'agit-il d'une vraie détresse ou est-ce qu'il veut rentrer à la maison parce que sa console de jeu lui manque ? En principe, on connaît son enfant, on sait s'il s'intègre facilement ou pas, s'il est solide, s'il traverse une période de tristesse... Avec cette connaissance intime, **un spleen qui se prolonge trop longtemps peut aussi être un signal d'alarme qu'il faut entendre et prendre en compte.** Sylvie raconte : « Je n'avais pas mesuré à quel point mon fils avait été marqué par la mort de son chien ! Il est parti en colo aussitôt après, mais il ne cessait de pleurer, il ne s'intégrait pas. Je suis allée le chercher, car il était trop triste pour réellement apprécier ce séjour, ça venait trop tôt. » Quant à Sabine, désemparée devant les sanglots d'Emile, elle a fini par passer ce contrat avec son fils, après s'être assurée que l'équipe serait plus attentive à lui pendant quelques jours. « Tu tiens bon deux jours sans me téléphoner. Je ne t'appellerai pas non plus. Puis nous ferons le point, je suis sûre que ça ira mieux... » Tellement mieux que, cinq jours plus tard, Sabine n'arrivait toujours pas à joindre Emile... qui avait oublié de recharger son smartphone !

Par Brigitte Valotto

* Auteure de Tout s'arrange avec des mots, Hugo Doc.